

## ÎLE EN AILES

Je ne suis plus d'ici. Je suis déjà parti. En île, loin. Où la mer entoure et protège. Où le monde si près en devient parfois loin, l'accueil rude et prudent qui mène aux bras ouverts. Comme un retour au ventre, entortillé autour, du long au large, où la voix est lointaine et tellement présente, un refrain reconnu.

Du lever au coucher en quête du soleil. Et si le temps se fait lourd, à retomber parfois aux airs de continent, pesanteurs des tristesses, envie de renoncer, terreurs des jours d'enfants, tout simplement voler, arabesques îliennes, rougeoiement des marées. À tire-d'aile, rester en île, virevolter.

Il en elle.

## ÎLE EN AILES

Demain, plus tard, quand mon solde de vie aura rompu l'amarre de toutes les finances, je partirai. Ce sera un matin, juste à peine un peu tiède. Je prendrai mon blouson, mes chaussures de marche, et le vieux maquila de l'arrière-grand-père, qu'il avait travaillé en forme de serpent enroulé à la branche. J'irai loin tout partout où mes rêves m'attendent, et des amis sans doute pour me tendre des mots. Avec un feu ouvert si le soir fraîchissait. D'Étretat en Ardennes, un retour en Jura. Du pont dessus le Tage jusques au Port d'Erquy, des forêts de Pologne jusques aux monts d'Arrée. Des sentiers en Provence, dans tous ces monts d'odeur qui éclairent le ciel. Je pousserai jusqu'aux calanques, la fougasse, bien sûr, la senteur citronnée du thym, l'eucalyptus. Un olivier tordu. Le tout petit chemin. Et si l'idée m'en vient, je m'irai en Sicile et au sud de l'Espagne pour voir des femmes en noir dessus des routes sèches. Je ne reviendrai pas où j'ai posé des pas depuis temps de l'enfance. Et quand j'aurai fini, que me viendra le temps de toutes les fatigues, bien des années après, je viendrai dormir là, sur la grève d'Étel, où je suis né si tard. Groix au loin pour cendres.